

UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES

Après la fantaisie d'*Amélie Poulain*, Jean-Pierre Jeunet se lance dans une grande épopée romantique sur fond de Première Guerre Mondiale. Il en profite pour livrer des scènes de bataille d'une ampleur à couper le souffle !

Jean-Pierre Jeunet aura attendu treize ans avant de pouvoir porter le roman de Sébastien Japrisot à l'écran. En 1991, le cinéaste n'avait que *Delicatessen* à son actif, un crédit insuffisant pour convaincre le studio Warner Bros., propriétaire des droits, de lui confier la réalisation de cette très coûteuse reconstitution historique. Mais depuis, *Amélie Poulain* est passée par là et Jeunet a pu disposer de tous les moyens nécessaires pour tourner le film, sans oublier une liberté artistique totale - un rêve pour ses collègues américains. Selon son propre aveu, si *Amélie* a été le film de l'inspiration pour son équipe et lui-même, *Un Long dimanche de fiançailles* est celui de la maturité... ■



200 mètres de tranchées ont été construits sur un terrain militaire, puis le décor a été équipé d'un système d'évacuation d'eau pour éviter sa transformation en piscine pendant les scènes de pluie.

Photos de Bruno Calvo - 2003 Productions / Warner Bros. France 2004

INTERVIEW

PATRICK CAUDERLIER

Coordinateur des cascades

Spécialiste des effets câblés (scènes d'escalade de falaise, de façade, etc.), il a supervisé les cascades de films comme *Une Chance sur Deux*, *Yamakasi*, *Le Raid*, *Atomik Circus*, sans oublier la série *Highlander*. Il a travaillé sur tous les films de Jean-Pierre Jeunet, sauf *Alien: Résurrection* qui a été tourné aux Etats-Unis.

S.F.X - Ce n'est pas souvent que le cinéma français propose des scènes de bataille aussi ambitieuses...

Patrick Cauderlier - C'est vrai. 250 figurants, une vingtaine de cascadeurs, des dizaines d'explosions... J'avais fort à faire. Par chance, nous avons eu des figurants remarquablement motivés. Même après plusieurs



Les vues sur le Paris du début du siècle ont été réalisées à l'aide de matte-paintings numériques (décors créés par ordinateur) chez Duboi sous la supervision d'Alain Carsoux. La société s'est aussi chargée de retoucher les couleurs et la lumière de chaque plan (étalonnage numérique) afin de conférer au film une ambiance unique.

semaines passées dans la boue des tranchées, ils en redemandaient. Leur professionnalisme m'a grandement facilité les choses.

Comment ces batailles ont-elles été préparées ?

Comme d'habitude, Jean-Pierre avait tout préparé sous la forme de story-boards très détaillés. Nous avons commencé par effectuer des tests avec l'équipe des Versaillais, responsable des effets pyrotechniques. Ils déclenchaient des explosions et je me tenais à côté pour évaluer la puissance du souffle et le risque potentiel. À partir de là, j'ai déterminé la distance de sécurité minimum, c'est-à-dire cinq mètres. En fait, comme les charges sont disposées dans des entonnoirs, le souffle est entièrement dirigé vers le haut. À moins de se tenir directement dessus, on ne risque pas grand-chose.

Il semble que Jean-Pierre Jeunet ait privilégié une approche réaliste pour ces scènes.

Oui, notre référence était *Il faut sauver le Soldat Ryan*. Il ne voulait pas que les soldats sautent en l'air façon Hollywood. Ceux qui étaient touchés devaient tomber à terre, tout simplement. De même, les explosions sont des projections de tourbe et de terre. Il n'y a pas de gerbe de flammes.

Comment les scènes ont-elles été tournées ?

Pour commencer, les charges étaient disposées sur tout le terrain. Il pouvait y en avoir une bonne dizaine dans une même prise. On procédait alors aux répétitions. Un assistant se plaçait sur chacune des charges avec un panneau numéroté. Sous les yeux de toute l'équipe, Jean-Pierre Jeunet présentait alors la chronologie des explosions. Il criait : "Explosion numéro 1" et l'assistant qui se trouvait sur cette charge levait son panneau sur lequel était inscrit le chiffre 1. Et ainsi de suite pour toutes les explosions. Cela nous permettait de mémoriser l'emplacement des charges et leur ordre de déclenchement. Ensuite, le processus a été répété avec, cette fois, les figurants et les cascadeurs interprétant l'action. Là encore, tout le monde se calait par rapport à la succession des explosions représentées par les assistants. Et finalement, lorsque tout était au point, nous tournions avec les explosions réelles.

Je suppose que seuls les cascadeurs avaient le droit de s'approcher de celles-ci ?

Oui, leur rôle était de simuler l'effet de souffle, mais les figurants n'hésitaient pas à s'effondrer par terre, eux aussi. L'un des effets d'explosion les plus spectaculaires était l'enveloppement de quatre personnages dans une tranchée. Pour obtenir l'effet, les Versaillais ont préparé une charge beaucoup plus puissante qui a projeté en l'air une énorme quantité de tourbe, laquelle est venue s'abattre sur les quatre cascadeurs. Ils ont été entièrement recouverts ! Nous avons dû les aider à se dégager. Nous avons d'abord effectué des tests avec une tranchée vide, mais c'était tout de même un peu « chaud »... D'ailleurs, je suis très heureux de pouvoir dire que personne n'a été blessé pendant ce tournage.

Parlez-nous de ce plan dans lequel l'un des personnages est projeté vers la caméra par une explosion.

Il présentait plusieurs défis et Jean-Pierre m'avait d'ailleurs prévenu à l'avance ! Les difficultés principales étaient qu'il fallait réaliser la cascade avec l'acteur et non pas une doublure ; la seconde était que l'explosion devait être réelle et non pas incrustée ; et la troisième

était qu'il fallait soulever l'acteur à sept mètres de haut pour simuler l'effet de souffle, puis le faire retomber à terre de façon réaliste, le tout en un seul plan - d'ordinaire, l'envol et la chute sont réalisés en deux plans séparés ! Avec mon assistant Rémy Canaple, nous avons utilisé une grue de 15 mètres pour soulever l'acteur à l'aide de deux câbles qui étaient fixés sur un harnais à hauteur des hanches. La caméra était montée sur une grue Technocrane et filma l'action à la verticale depuis une hauteur de neuf mètres. La difficulté était de calculer le point d'ancrage sur l'acteur par rapport à son centre de gravité : si les câbles étaient fixés trop haut, l'acteur restait à la verticale ; s'ils étaient placés trop bas, il risquait de se retourner complètement et de retomber sur la tête. Or, Jean-Pierre souhaitait le voir atterrir sur le dos. Nous avons donc répété l'action plusieurs fois jusqu'à être sûrs que le réglage était parfait. Dans le même temps, les Versaillais ont mis au point une charge dont le souffle vertical était limité. L'explosion était en fait déclenchée quand l'acteur se trouvait déjà à 1,50 mètre du sol, mais grâce au cadrage en plongée, on avait l'impression qu'il se trouvait directement dessus.

De quelle façon les impacts de balle ont-ils été créés ?

Les interprètes étaient équipés de « détos », de petites charges spécialement conçues pour simuler cet effet. Les figurants portaient des charges radio-commandées alors que les cascadeurs déclenchaient eux-mêmes la mise à feu des « détos » qu'ils portaient.

Avez-vous supervisé d'autres scènes de cascade pour le film ?

Oui, il y a une scène dans laquelle un garçon de dix ans grimpe sur une échelle de six mètres avec une fillette sur le dos. Par sécurité, le garçon était assuré par un câble, mais montait seul à l'échelle. En revanche, la fillette était suspendue par un système de câbles et soulevée en même temps que son partenaire montait. Son poids était supporté par nos câbles, pas par le garçon. Les cascades qui mettent en scène des enfants sont toujours plus délicates et c'est toujours gratifiant quand cela se déroule sans problème, comme cela a été le cas sur ce film. ■

UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES

Sortie le 27 octobre 2004

Réal. : Jean-Pierre Jeunet. Scén. : Jean-Pierre Jeunet & Guillaume Laurant. D'après le roman de Sébastien Japrisot. Photo : Bruno Delbonnel. Décor : Aline Bonetto. Cost. : Madeline Fontaine. Mont. : Hervé Schneid. Mont. son : Gérard Hardy. Mus. : Angelo Badalamenti. Cascades : Patrick Cauderlier. Effets spéciaux : Jean-Baptiste Bonetto, Yves Domenjoud, Olivier Gleyze. Maq. spéciaux : Denis Gastou, Jean-Christophe Spadaccini. Sup. effets visuels : Alain Carsoux pour Duboi. Prod. : Warner Bros. Tapioca, TF1. Durée : 2h14. Avec Audrey Tautou (Mathilde), Gaspard Ulliel (Manech), Dominique Pinon (Sylvain), Clivis Cormillac (Benoit Notre Dame), Jérôme Kircher (Bastoch), Chantal Neuwirth (Bénédicte), Albert Dupontel (Célestin Poux), Jodie Foster (Eliodie Gordes).